

MUSÉE

Electropolis éclaire (aussi) notre siècle

Electropolis, le musée sur l'histoire de l'électricité, à Mulhouse, ouvre le 15 novembre un nouvel espace dédié aux innovations et aux enjeux énergétiques du XXI^e siècle. Son parcours permanent a aussi été en partie rénové : plus contemporain, plus fun, plus lumineux...

Ils s'appellent MyLifi, Leka, Kara, Bubble... Le premier offre l'internet par la lumière, le second est un robot tout rond qui aide les enfants autistes à sortir de leur bulle, le troisième un système d'éclairage public intelligent par captation des mouvements, le dernier un taxi hydraulique au moteur 100 % électrique. Parfois encore à l'état de prototypes, ces systèmes innovants, et bien d'autres, ont fait leur entrée à Electropolis. Plus important musée d'Europe consacré à l'électricité, avec un millier d'objets présentés et de nombreuses animations (dont le fameux théâtre de l'électrostatique), cet établissement mulhousien vient d'aménager un nouvel espace de 350 m² – là où étaient auparavant installées les expositions temporaires – dédié à l'innovation.

« Electropolis, qui parle de l'électricité depuis deux siècles, s'arrêtait aux années 1980. On avait donc besoin de parler de l'actualité et aussi même du futur, explique Claude Welty, le directeur du musée. Ce nouvel espace, "Un avenir électrique", nous permet de donner des clés de lecture à nos

visiteurs, les scolaires, les familles, pour comprendre comment l'avenir de l'électricité se dessine, quels sont les grands enjeux autour de la transition numérique ainsi que le rapport entre le climat et les énergies, qui est fondamental aujourd'hui. »

« Smart sky »

« Planète énergie », l'installation au cœur du nouvel espace, est ainsi constituée d'une mosaïque d'écrans qui rappelle l'impressionnante hausse de l'émission de CO₂ dans l'atmosphère, désigne qui en est responsable (avec de grosses différences entre le monde et la France seule), interroge sur les choix possibles pour faire évoluer tout ça... Qu'en pensent les gilets jaunes?

Autre constellation d'écrans dans la salle voisine. Confortablement affalé dans des fauteuils aux formes elles aussi innovantes, on y découvre le film *Smart sky*, dont les héros sont les champions de l'innovation : ceux qui s'inspirent de la nature (mais à quoi servent donc les tubercules des baleines à bosses ?), ceux qui pensent et



Au cœur du nouvel espace, l'installation « Planète énergie » invite à s'interroger sur nos choix énergétiques et leur impact sur le climat. Photo L'Alsace

font en même temps – comme au Technistub, le "fablab" de Mulhouse –, ceux qui fusionnent les techniques... Après s'être informés, pour s'amuser – et réviser –, les visiteurs pourront s'essayer au light painting ou tester le puzzle tactile énergétique. Histoire de reconstituer, par exemple, la part des différentes sources d'énergie utilisées à Mulhouse le 25 janvier 2017 à 19 h.

Films d'animation et Buster Keaton

Si EDF est le principal financeur des nouveaux aménagements (coût total d'environ 1 million d'euros), Electropolis se défend bien d'être la voix de son grand mécène, notamment sur la question du nucléaire. « C'est notre vision, celle du musée et elle ne se limite pas à la France, insiste le directeur. Notre but, c'est de donner des éclairages aux gens pour que chacun puisse faire ses choix. »

Le nouvel espace consacré aux innovations – et qui sera amené à évoluer, forcément – n'est que l'un des aspects de la rénovation du musée. Dès l'entrée, avec un accueil aux couleurs plus peeps et un accès plus immédiat à la boutique, Electropolis s'est aussi offert un sérieux lifting. Ainsi, la grande maquette de paysages miniatures qui ouvre la visite bénéficie d'un nouvel éclairage, et le texte (en trois langues) qui l'accompagne a été réécrit et réenregistré avec des voix d'adolescents pour s'adapter à son époque. Les champs d'éoliennes et les panneaux photovoltaïques y ont aussi fait leur apparition. « On l'a fait évoluer comme le vrai paysage a évolué », résume Claude Welty.

Autre pièce maîtresse du musée, autour de laquelle il s'est d'ailleurs construit, la grande machine Sulzer-BBC – ce monstre de 170 tonnes qui avait alimenté en électricité l'usine DMC de Mulhouse de 1901 à 1953 –

bénéficie d'une nouvelle mise en scène. Trois petits films d'animation de 4 minutes chacun racontent avec humour l'histoire de la machine, son fonctionnement et la Belle Époque qui l'a vue naître. En sus de ces nouveautés, le musée a

déniché quelques pépites pour agrémenter la muséographie du parcours historique : le film *Un hôtel électrique* (1922) signé Buster Keaton, ou encore *Le bonheur à la maison* (1958), film de promotion de l'électricité et de ses usages domestiques, qui fera sourire ou/et frémir. Ah la béatitude de la ménagère qui repasse pendant que Monsieur se détend dans son fauteuil... Autre temps, autres mœurs ?

La rénovation a été menée sous la direction artistique de l'agence Klappish Claisse. Après neuf mois de travaux, mais seulement trois semaines de fermeture, le musée qui éclaire désormais l'avenir comme l'histoire de l'électricité, ouvrira ses portes ce jeudi 15 novembre.

Hélène POIZAT
Photos : Darek SZUSTER

Y ALLER Musée Electropolis, 56 rue du Pâturage à Mulhouse. Site internet : www.musee-electropolis.fr Tél. 03.89.32.48.50.

PLUS WEB Notre vidéo sur le site www.lalsace.fr



Trois petits films d'animation racontent l'histoire de la grande machine Sulzer-BBC, pièce centrale du musée. Photo L'Alsace



Dans le parcours historique, un petit film publicitaire de 1958 vantant les usages domestiques de l'électricité peut créer la polémique. Photo L'Alsace

MUSIQUE

Tous les chemins mènent à Grégory Ott

Habitué des scènes de la région, le pianiste strasbourgeois présente « Ways », son nouvel album en trio, ce jeudi soir à Sausheim. Il revient sur son parcours et sa conception d'un jazz ouvert et mélodieux.

Déjà adopté notamment par FIP et France Musique, le nouvel album de Grégory Ott – son quatrième – s'intitule *Ways*. « *Ways*, ce sont les chemins de la vie, les chemins de traverse, ceux que le jazz permet d'emprunter pour mieux s'échapper, se perdre, explique le pianiste. Ce titre souligne aussi l'ouverture à d'autres registres musicaux, de la pop au classique, en passant par l'Afrique. Pour moi, la musique est faite de différentes couleurs. »

« Je tends la main aux gens »

À 47 ans, le musicien strasbourgeois continue de transmettre le même message, celui d'un jazz universel, qui ne s'adresse pas qu'aux amateurs éclairés. « *Je tends la main aux gens avec des repères mélodiques. L'improvisation m'intéresse, mais toujours dans le cadre de structures clairement identifiables.* »

Cette ouverture l'a amené à travailler pour le télécrochet « Nouvelle Star », avec les chanteurs Matskat, Julie Zenatti, Aelle, Carole Boyer, le comédien Tchéry Karyo, qu'il accompagne régulièrement depuis quatre ans, ou encore la compagnie Théâtre Lumière. Grégory Ott a certes grandi dans



Grégory Ott (piano) entouré de Matthieu Zirn (batterie) et Gautier Laurent (contrebasse). Photo Daniel Faulhaber

une famille où l'on écoutait Jimi Hendrix, Pink Floyd, Simon & Garfunkel, Ray Charles ou Fats Domino, mais le piano l'a enfermé durant plusieurs années dans une bulle classique, dont il ne s'échappait qu'en douce. « *Au conservatoire, j'avais une prof de l'ancien*

école, très dure, très exigeante, il n'était question que de Bach, Mozart, Beethoven, Schubert... Le jazz était quasiment hérétique à ses yeux. Mais je lui rends hommage : c'est grâce à elle que j'ai acquis ma technique et une influence classique qui transparaît toujours

dans ma musique. » Grégory Ott s'inscrit ainsi aujourd'hui dans la lignée des Keith Jarrett et Brad Mehldau, influencés par Schubert, Schumann, Liszt, Ravel, Debussy... Mais il cite deux autres « modèles absolus » : Oscar Peterson et Michel Petrucciani, auquel il rendra hommage lors d'un concert à l'espace culturel de Vendenheim en janvier prochain, pour le vingtième anniversaire de sa mort. « *Petrucciani m'a vraiment donné envie de faire ce métier, c'est grâce à lui que je me suis mis à composer.* »

« Le véritable lâcher-prise a lieu sur scène »

Sa conception du jazz, le pianiste l'a longtemps partagée avec deux complices : le batteur Matthieu Zirn et le bassiste Franck Bedez, avec lesquels il a enregistré ses trois premiers albums. « *Matthieu a travaillé avec Souchon et Aznavour, Franck avec Aznavour, Pagny, Chamfort, Lara Fabian, les Vieilles Canailles (le trio Dutronc, Mitchell, Hallyday), pour l'émission "The Voice Kids"...* » Franck Bedez s'étant établi à Paris, Ways marque l'arrivée d'un nouveau contrebassiste, « *issu du*

creuset jazz » : le Nancéien Gautier Laurent, qui a notamment travaillé avec le guitariste Biréli Lagrène. Le chanteur et guitariste colmarien Yannick Eichert, à la voix très « noire », et le saxophoniste strasbourgeois Franck Wolf, qui accompagne lui aussi Biréli Lagrène depuis quinze ans, apportent leur contribution, remarquable, à deux des quatorze titres de l'album. « *Celui-ci est dans la continuité des précédents, mais le lâcher-prise est peut-être plus marqué, souligne Grégory Ott. Cela dit, le véritable lâcher-prise, in fine, a lieu sur scène. Cette musique est faite pour ça.* » Habitué des salles de la région, le Grégory Ott Trio donnera donc la

pleine mesure de son talent ce jeudi à Sausheim. « *Pierre-Jean Ibbba [le directeur de l'Espace Dollfus & Noack, NDLR] avait déjà eu un coup de cœur pour nous il y a dix ans, à l'ouverture de l'Eden. Il ne nous a pas oubliés !* »

Olivier BRÉGEARD

Y ALLER Jeudi 15 novembre à 20 h à Sausheim (Espace Dollfus & Noack). Prix : 23,80 €. Renseignements : www.eden-sausheim.com.

ÉCOUTER L'album *Ways* est disponible en CD dans les Fnac de la région, sur le site internet www.gregoryott.com et sur les principales plateformes numériques.

Plaidoyer pour des clubs de jazz

« *L'Alsace est bien pourvue en festivals et en saisons culturelles [dans les salles municipales subventionnées, NDLR], mais on manque de clubs de jazz, des lieux où on peut en écouter toute la semaine, sans se poser de questions, estime Grégory Ott. Il y a pourtant, au conservatoire de Strasbourg, un département jazz qui draine pas mal d'étudiants, on constate un certain renouveau du public... Il y a eu beaucoup de tentatives, mais en tirant seulement des bières, la rentabilité n'est pas suffisante pour payer décemment les musiciens et créer un turnover. Ces clubs devraient être subventionnés comme les autres salles, l'opéra ou le théâtre.* »